

notre bulletin

JOURNAL BI-MENSUEL

publié par les Usines L. MARBOT et C^e, S. A., Neuvic-sur-Isle (Dordogne)

N° 222 - JEUDI 2 JANVIER 1958



**Vouloir avec ténacité
mais aussi avec enthousiasme**

Nous sommes à l'aube d'une année nouvelle !
Après avoir regardé les dernières pages du calendrier de 1957, nous avons tourné avec confiance celles de l'année 1958, toutes blanches et pleines de promesses.
Tout imprégnés de l'espérance qui s'est dégage des souhaits que nous avons reçus et des vœux que nous avons nous-mêmes exprimés pour le bonheur de nos parents, amis et aussi de tous ceux, connus ou inconnus, que nous avons rencontrés ou côtoyés pendant ces jours de fêtes, nous sommes entrés dans une nouvelle période de notre existence qui se marquera dans l'histoire d'un autre millénaire.

Au cours de l'allocation prononcée lors des réunions amicales de fin d'année, tenues dans nos ateliers le soir du vendredi 27 décembre, nous avons exposé succinctement les importants progrès réalisés dans notre Entreprise en 1957, progrès qui nous ont permis de battre tous les records de production établis jusqu'à ce jour, et nous avons relaté les résultats acquis dans tous les domaines : technique, économique et social.
Aussi, nous ne nous attarderons pas aujourd'hui sur les activités de l'année écoulée, autrement que pour renouveler ici nos sincères remerciements à tous les membres du Personnel pour le travail remarquable qu'ils ont accompli pendant ces dernières années, pour leur vœux et leur satisfaction et leur effort encore tous les artisans de ces nouveaux succès : travailleurs des ateliers de production et des services auxiliaires, employés, techniciens, agents de Maîtrise et Cadres de la Société.
Maintenant, nous engageons une nouvelle année de travail et de premiers jours, ayant une juste notion des problèmes que nous aurons à résoudre pendant celle-ci, nous devons, sans attendre, immédiatement, engager avec énergie l'action qui peut et doit nous permettre de réaliser nos espérances, de voir nos souhaits si chaleureusement exprimés, devenir réalité, c'est-à-dire faire de 1958 un meilleur année que la précédente.

Quels sont nos problèmes ? Voilà la question.
Brièvement résumés, les voici :
La situation économique de notre Pays inspire en ce moment de vives inquiétudes ; elle a de graves répercussions sur le plan commercial.
Une lourde menace de récession pèse actuellement sur l'Industrie, sur celle de la Chaussure en particulier. Une part en raison des difficultés d'approvisionnement en cuirs et peaux, conséquence d'une pénurie de devises freinant les importations de peaux brutes alors que les exportations de produits d'achats miers n'ont cessé d'augmenter, et d'autre part, par les constantes détériorations des pouvoirs d'achat des consommateurs ; détériorations qui, faute de politique économique réaliste et énergique, nos gouvernements successifs ne sont pas parvenus à empêcher et qui déjà provoquent un ralentissement des affaires dans le Commerce de détail de la Chaussure.
Ainsi posé, sur le plan général de notre Industrie, le problème ne paraît pas facilement soluble.
Comment le résoudre ?
Eh ! bien, si paradoxal que cela puisse paraître, c'est vers une nouvelle expansion qu'il faut rechercher la solution.
En ce qui nous concerne, nous le déclarons vendredi dernier, il faut, non seulement que nous maintenions la place que s'est faite la Société MARBOT sur le marché métropolitain de la chaussure et dans l'Union Française, mais aussi, et surtout, développer, accroître nos exportations.
Il y a quelques années, nous ne pensions pas qu'il fut possible de réaliser d'importantes affaires à l'exportation ; nous avions tort. De 15.000 paires en 1955, nos livraisons à l'étranger se sont élevées à plus de 30.000 en 1956 ; elles ont atteint 125.000 paires l'an passé.
Nos articles sont donc maintenant bien introduits sur les nombreux marchés étrangers et malgré la concurrence sévère que nous y rencontrons, de larges possibilités peuvent encore s'offrir à nous. Il nous appartient de les exploiter à fond. Ce sera là un des objectifs essentiels à atteindre en 1958.

En un mot, toujours et encore élargir les débouchés pour notre Production.
Comment y parvenir ?
Le moyen est simple et vous le connaissez bien. Nous le rappellerons en deux mots : QUALITE, PRIX.
QUALITE signifie pour nous une technique continuellement en progrès et une conscience professionnelle toujours en éveil, constamment sur la brèche.
PRIX se traduira par une étude plus poussée de nos articles et une meilleure productivité à obtenir par une organisation sans cesse plus rationnelle de nos approvisionnements et de nos productions.

La joyeuse ambiance de Noël

Noël qui conserve son caractère du passé par la messe de minuit, le réveillon et la crèche dans les églises, a été annoncé dans l'Entreprise par les deux sapins illuminés qui, huit jours avant la naissance du divin Maître, ont brillé de leurs feux multicolores entre les bâtiments du 400 et mêlé leur lumière à celle des ateliers proches dans un cadre splendide.
Noël, la plus grande des fêtes, les joissances populaires ne serait pas Noël en effet, sans le traditionnel sapin que l'on trouve souvent dans les plus humbles chaumières et qui, par de minuscules bougies éparpillées l'admiration des enfants.
Noël fut aussi marqué à la cantine par un repas copieux où figurait la dinde rôtie, dans une ambiance fort sympathique.
Noël fête de la Nation qui nous rappelle tant de souvenirs de notre enfance où notre mère nous disait l'avoir entendu le Vieux comte de neige descendre par la cheminée pour dépo-

La décoration lumineuse des sapins à l'intérieur de l'usine



Développons encore l'esprit d'équipe

Nous sommes en 1958. Comme le temps passe ! Si vous semblez-il pas que le départ en congés avait lieu pourtant, les mois ont compté le même nombre de jours, même février qui ne revient qu'en 1960.
Alors, pourquoi nous nous trouvons l'illusion d'un devoir journalier plus rapide que l'habitude ?
C'est plutôt une loi de nature où l'on a tendance à dés-

ser dans nos sabots un sachet de bonbons ou quelques oranges, c'est l'enthousiasme, c'est l'effervescence, mais souvent un recueillement qui profite l'âme !
Aujourd'hui, d'autre part, que Noël s'est enrichi, car, depuis plusieurs années nos enfants sont comblés par ses libéralités lors de la fête de l'Arbre au Pneu. Mais quel est ce Noël si nous l'aimons comme si généreux dans un lointain passé ? Mais, comme il y a si longtemps déjà que nous ne pouvons plus prétendre aux « trésors » de sa boîte, nous reportons notre joie sur celle de nos enfants ou petits-enfants chargés de jouets ou de friandises. Mais, si vous sont (Voir la suite en 2^e page)

Apportons loyalement et sans réserve notre contribution à l'édifice commun, disant ensemble MM. les chefs de services à leur personnel

1957 nous quitte. La regretterons-nous ?
Certes, ceux à qui elle aura

part un membre de leur famille, ou envoyé en terre africaine un fils, un frère dont chaque jour ils attendent des nouvelles, comme d'autres cloués au lit ou retenus à la maison pour cause de maladie, la verront s'en aller avec satisfaction, espérant que la nouvelle sera plus clémente. Les jeunes qui ne se doutent pas que l'âge leur viendra et peut-être la meilleure, qui, selon l'expression commune, croient que la jeunesse ne finira jamais, la quitteront eux aussi satisfaits, avides de connaître des ténements toujours plus gais, toujours plus souriants.
Les personnes qui auront emprunté les barreaux descendants de la deuxième partie de l'échelle double que d'aucuns se plaisent à comparer à la courbe de l'existence, la verront entrer avec amertume dans l'histoire, au même titre que tous ceux qui, en général, bénéficient de ses libéralités. Si, de l'assurance de ne pas manquer de travail, associée évidemment à la



**vous adresse
ainsi qu'à vos familles,
ses souhaits
de BONNE ANNÉE**



(Voir la suite en 3^e page)

Les clowns et M. Frédo



L'illusionniste



Nos jeunes élégantes de 1900



Samedi 28 Décembre, au Foyer Municipal de Neuvic SUCCÈS SANS PRÉCÉDENT DE Notre ARBRE DE NOËL

Malgré le temps brumeux et froid, en ce samedi 28 décembre, à partir de 13 h. 30, une animation inhabituelle régna dans le jardin du Foyer municipal. En effet, de toutes les directions affluèrent des membres du personnel de l'Entreprise conduisant leurs enfants. Le groupe qu'ils formaient au début, devant l'entrée, grossit constamment et l'on remarqua une impatience fébrile parmi les grands et les petits qui sont en avance sur l'heure d'ouverture par crainte de ne pas avoir de place.

C'est un samedi pas comme les autres. Il n'est pour s'en rendre compte que de donner un rapide coup d'œil sur l'avenue de Thérat, où l'on constate une affluence qui en dit long : automobilistes, motocyclistes, longes, automobilistes, motocyclistes, bicyclistes, pistons se pressent et sont si nombreux que les gendarmes ont jugé prudent d'établir un service d'ordre. C'est la fête de l'Arbre de Noël qui va débiter.

Les portes s'ouvrent et durant une demi-heure, il s'agit de canaliser ce flot humain avec beaucoup d'a priori et d'attention. Bientôt, la salle où, à droite de la scène trône le sapin traditionnel brillant de tous ses feux, s'avère trop petite. On ajute des chaises et des bancs et tout le monde pourra s'asseoir.

DE LA MAGIE AUX RIRES

Le spectacle, présenté de manière originale par trois petites filles en costume 1900, débute par une comédie que Dominique Lemasson distille gentiment. L'illusionniste Max Edin, héritier des enchanteurs et bonnes fées d'autrefois, vint ensuite faire une éblouissante démonstration de ses tours les plus habiles. Le scène splendidement décorée d'étoiles multicolores sur fond blanc, se prêtait admirablement à ce numéro de prestidigitat qui se termina par une pluie de monnaies de toutes couleurs sortis magiquement d'un tambourin chinois.

Deux clowns : Moreno, blanc et pailleté d'or et d'argent; Bill, hilare et la chevêche flamboyante, lui succédèrent et déridèrent l'assistance par des gags comiques. Présenté par M. Frédo, ce numéro obtint également un joli succès.

CHANTS ET DANSES

La scène fut enfin laissée aux enfants, qui interprétèrent diverses chansons : « La berceuse du bébé cassé », par Françoise Mongin; « Père Noël rassé », « Je trinole pour le Père Noël » (poème), et « Je suis si petite maman », par Marie-José Bonnet.

Dans un décor de forêt, les garçons de Neuvic, costumés en chasseurs du Grand Nord, chantèrent et mimèrent « Les trappeurs de l'Alaska », et J.-P. Chama « La ballade de Davy Crockett ».

Un trio joli ballet, « Les mouches », fut dansé par les petites filles de Neuvic, tourbillonnant autour

d'un énorme pot de confiture, tandis que l'aragone, personnifiée par la gracieuse Monique Escarotelles, exécutait autour d'elle sa danse diabolique.

Après un entr'acte de quelques minutes, les trois petites filles déboutèrent pour chanter avec un ensemble parfait et une grâce sans pareille, les honneurs ravissants « Prof Fro » chanson 1900.

Les élèves de Mme Boulestin dansèrent « Les masques » et « Fantaisie villageoise », deux ballets très

filles se lançaient des boules en se cachant derrière les bonhommes de neige. Comment viendrait-il? En fait, copère, en voiture, à pied, à cheval? Non pas à cheval. Il voulait venir sur « Marinette » l'élégante sympathique qui fit la joie des enfants dans le jardin du Foyer. Mais l'escalier était raide et la pente glissante! On eut beau pousser, tirer, rien n'y fit. Père Noël s'arrêta donc à la porte des couloirs. Trois anges lumineux le présidèrent sur scène. Imposant, majestueux, il annonçait le moment venu



Les Trappeurs de l'Alaska



La danse « Les Masques »

applaudis où se mirent en valeur Monique Escarotelles et Marie-José Bonnet.

FERIE TROPICALE

« Un soir à Tahiti », féérique spectacle en lumière noire, fut sans nul doute le clou de cette séance. Dans un décor exotique à souhait, tandis que la lune brillait au-dessus des palmiers, les fillettes de Neuvic, transformées en fleurs, dansèrent sur des airs connus : « Une petite Ile ».

« La fête de fleurs », que chantèrent trois Tahitiennes portant le traditionnel panier et le collier de fleurs de taré.

Trois gamins, cocasses et drôles, se produisirent dans « Le facteur de Santa-Cruz ». Déguisés en facteurs et le plus jeune muni d'une immense sacoche, ils furent très applaudis.

Trois chanteuses interprétèrent ensuite « Bambino » avec un accent parigordien s'alliant bien à cette chanson italienne. Enfin, « Le Temps des Cerises », nous annonçait le printemps et la jolie petite fille « modèle », déjà bien comédienne, à la voix juste, claire, agréable, aux gestes précis se taillait un beau succès.

Encore une chanson : « Voulez-vous valser grand-mère », puis le rideau se levait sur un paysage de neige. En attendant le Père Noël, garçons et

de la distribution des jouets, des bottillons et des friandises.

Les applaudissements et les vivats le suivirent dans la salle du Foyer Rural où chaque enfant reçut dans une grande boîte en carton, le cadeau préparé à son intention parmi les 500 soigneusement déposés.

Il faisait nuit quand nous sortîmes. La foule était dense, joyeuse, et le bonheur se reflétait sur le visage des petits que venait de gâter le Père Noël.

LES PERSONALITES

Parmi l'assistance on remarquait M. René Balauit, Président du Conseil d'Administration de la Société Marbot, Mme L. Marbot, M. Levasseur et Madame, M. G. Goussier, Conseiller général et Madame, le docteur Pécoud, maire et Madame; M. l'Abbé Magier, M. Roussel, directeur d'école et Madame, Mme Girard, directrice d'école, mère Claire, supérieure de la Miséricorde, Mme la Directrice du Centre Médico-Social, M. Mathieu, percepteur, le chef Arpalet, de la gendarmerie.

Et parmi les cadres de l'Entreprise, on aperçoit M. et Mme Broggi, M. et Mme Weiswälder, M. Poillain, M. et Mme Walter, M. et Mme James, etc., etc.

Le succès de cette manifestation

nous le devons d'abord à la Direction de l'Entreprise; à M. Dubos, chef du personnel et zélé organisateur; à M^{me} Levasseur et Delloz qui prêtèrent les colles; à M^{me} Broussoulioux et Boulestin qui réglèrent avec talent la partie artistique; à M. Delage qui, en collaboration avec M^{me}

riens, aux menuisiers et à tous ceux qui se sont dépensés pour l'éclat de cette fête que petits et grands ne sont pas près d'oublier.

Les passionnés de l'hôpital de Neuvic qui auraient certainement éprouvé beaucoup de plaisir s'ils avaient pu assister à la représenta-

Le ballet « Les Mouches »



Un soir à Tahiti



Broussoulioux, réalisa les décors; à M^{me} Maigne qui confectionna les costumes; à M. Séren et Madame qui, gracieusement, mirent à notre disposition la salle du Foyer, aux électriciens, n'ont cependant pas été oubliés puisque, une vente de programmes organisée à leur intention, a rapporté la somme de 28.200 francs qui a été remise à M. l'Orfèvre.



LE PERE NOËL ARRIVE

LA FOULE DANS LA SALLE

LE PERE NOËL ASSISTE DE QUELQUES AIDES PROPRE À LA DISTRIBUTION DES COLLES